



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

8 juin 2025

Au Tribunal, les opposants au projet Presqu'île à Vivre dénoncent un « déni de justice »

Ce vendredi 6 juin, le rapporteur public a proposé au juge d'écarter les recours des associations et commerçants qui s'opposent au projet d'apaisement de la Presqu'île, piloté par la Métropole de Lyon. L'avocate des plaignants s'insurge. Verdict d'ici quelques semaines.

Entre les murs du tribunal administratif de Lyon, ce vendredi 6 juin, la rapporteur s'est prononcée en audience sur les deux recours engagés par des associations de riverains et commerçants contre le projet d'apaisement "Presqu'île à Vivre", piloté par la Métropole. Le premier dossier concernait une délibération de mars 2023, approuvant le bilan de la concertation, et l'autre, une délibération de juin 2024, approuvant l'enveloppe prévisionnelle, le transfert de maîtrise d'ouvrage et la programmation des travaux.

Après étude, la magistrate a proposé au juge d'écarter les moyens de la dizaine de requérants, selon divers motifs. Un avis que le cabinet Admys, représentant des parties, peine à comprendre. « La rapporteur a estimé que le recours contre la délibération de 2023 (sur la concerta-



Les premières bornes d'entrée dans la ZTL ont été installées rue Port-du-Temple. Photo Pascal Piérart

tion) constituait des mesures préparatoires, c'est-à-dire des documents qu'on ne peut pas attaquer, car produits en amont de la vraie décision, celle qui arrête le projet », regrette l'avocate des plaignants, qui a souhaité préserver l'anonymat.

« Ce qu'on nous fait comprendre, poursuit-elle, c'est qu'il aurait fallu attaquer le permis de construire. Et que l'avant n'est pas attaquable, que ça ne fait pas grief. Tout a été considéré comme mesures préparatoires, sauf l'acte de la délibération de 2024

qui arrête le programme des travaux. C'est ce qu'on voulait attaquer. Parce que la manière de faire ne nous convenait pas. Il y a des règles à respecter, des études d'impact pour évaluer les conséquences. Et on considère que la Métropole n'a pas fait les choses correctement. »

« On considère que la Métropole n'a pas fait les choses correctement »

Sauf que sur le fond de la requête, après examen des arguments, « la rapporteur a

« La rapporteur a rejeté l'ensemble des points qu'on avait relevés »

L'avocate des plaignants

rejeté l'ensemble des points qu'on avait relevés. Les moyens de légalité externes et internes [...] Elle propose au juge de tout écarter. Mais on aurait dû faire quoi ? Laisser faire, et attaquer juste avant les premiers coups de pelle ? Ça n'aurait pas eu de sens, on n'avait pas cette vision globale du projet. Et puis, les requérants n'auraient pas eu les moyens. Si on est rejetés sur l'irrecevabilité, sous prétexte d'actes préparatoires, c'est un déni de justice. »

La phase de mise en délibéré a commencé. Au juge de réfléchir, avant de prendre sa décision. Selon l'avocate des requérants, le verdict pourrait tomber d'ici deux semaines, au plus tôt. Un délai qui correspondrait à peu près au lancement de la Zone à trafic limité (ZTL), attendu le 21 juin. Contacté, l'avocat de la Métropole n'a pas souhaité commenter l'audience.

● R.L.

50 ans après l'occupation de l'église Saint-Nizier, les travailleurs du sexe de retour sur le parvis



Ce lundi, des travailleurs et travailleuses du sexe sont venus rappeler que la lutte continue. Photo Alexandre Coste

Il y a 50 ans jour pour jour, des prostituées envahissent l'église Saint-Nizier pour protester contre le harcèlement policier. Après l'installation d'une plaque commémorative sur la façade du bâtiment par la Ville de Lyon, les travailleurs et travailleuses du sexe dénoncent une politique hypocrite, rappelant qu'ils et elles sont toujours pénalisés par nombre d'arrêtés municipaux.

« Papiers pour tous, ou pas de papiers du tout ! », scandent quelques manifestants hauts en couleur sur le parvis de l'église Saint-Nizier. Les parapluies rouges qu'ils tiennent à la main ne sont pas là pour parer à la météo capricieuse : ils sont le symbole international de la lutte pour les droits des travailleurs et travailleuses du sexe (TDS), et de la résistance contre les discriminations.

La date et le lieu non plus ne

doivent rien au hasard. C'est ici qu'il y a 50 ans jour pour jour, le 2 juin 1975, des prostituées Lyonnaises envahissent le bâtiment, avec le concours bienveillant du curé Antonin Béal, pour protester contre le harcèlement policier dont elles sont victimes.

Visible depuis le 28 mai sur la façade de l'église, côté rue de la Fromagerie, une plaque mémorielle a été apposée par la Ville de Lyon afin de commémorer « une mobilisation qui a marqué un tournant dans la visibilité des femmes prostituées », peut-on lire dans un communiqué de presse.

« Cette plaque, c'est le minimum d'une politique mémorielle, soupire Thierry Schafhauser, travailleur du sexe et membre fondateur du Strass (le Syndicat du travail sexuel), encapé d'un drapeau palestinien. Nous, ce que nous voulons, ce sont des centres de documentation et d'archives, comme à Ge-

nève au centre Grisélidis Réal sur l'histoire de la prostitution. »

Les TDS toujours pénalisés

Il dénonce en outre une forme d'hypocrisie qu'il nomme « pink-washing » : « La mairie de Lyon, qui nous propose une plaque, continue par ailleurs de nous pénaliser avec des arrêtés municipaux, dans le quartier de Perrache notamment », pointe le quarantenaire, rappelant que « ceux pris sous l'ère Gérard Collomb ne sont d'ailleurs toujours pas abrogés ». Pour lui, la lutte pour les droits des TDS ne s'est pas arrêtée en 1975.

Et de synthétiser : « On a des vraies revendications sur les conditions de travail qui sont complètement ignorées par l'ensemble de la classe politique. Nous voulons la décriminalisation, et les mêmes droits que tous les travailleurs et tous les citoyens. »

● Alexandre Coste et notre correspondant Michel Nielly

Une plaque en mémoire de la lutte

La cérémonie officielle a été annulée, en raison d'une alerte météorologique, ce lundi. Il n'empêche. La plaque a été posée sur le côté gauche de l'église Saint-Nizier rue de la Fromagerie. Elle rappelle qu'à Lyon, pour s'élever contre les procès-verbaux, la pénalisation de leurs activités, le harcèle-

ment policier souvent violent les prostituées se révoltent en occupant l'église, du 2 au 10 juin 1975. Accueillies par le curé Antonin Béal, elles sont soutenues par de nombreux Lyonnais, des associations dont Le Nid et des restaurateurs qui leur fournissent des repas. Une semaine de combat est li-

vrée, avec pour porte-parole Ulla et Barbara qui en verront près de 200 se joindre à elles. Sur l'ordre de Michel Poniatowski, ministre de l'Intérieur, la police procède à l'évacuation « musclée » des lieux le 10 juin, sans arrestation. Depuis, le 2 juin est devenu la « Journée mondiale des travailleuses du sexe ».

Lyon

Rue de la République: pourquoi tous ces arbres sont-ils abattus ?

Plantés dans les années 70/80 rue de la République, certains érables « malheureusement en trop grand dépérissement » doivent être abattus. Une dizaine d'entre eux, installés entre les Cordeliers et l'Hôtel de Ville, est concernée. Ils seront remplacés cet automne par de nouvelles essences plantées dans des fosses plus profondes et plus longues.

Leur installation n'est pas si ancienne. Les érables de la rue de la République, dont certains atteignent plus de 15 mètres de haut, ont été plantés à l'arrivée du métro, dans les années 70/80. Et pourtant, c'est bien une question d'âge qui a eu raison de leur existence.

« Ils ont poussé vite et sont arrivés en fin de vie assez rapidement », note l'adjoint au maire de Lyon Gautier Chapuis. Certains d'entre eux « sont malheureusement en trop grand dépérissement ». À un point tel qu'il faut en abattre dix. Deux autres le seront cet automne.

Vingt arbres seront plantés à l'automne

Le bruit des tronçonneuses a ainsi retenti, ce mardi 3 juin sur une portion de rue située entre les Cordeliers et l'Hôtel de Ville. Devant des passants qui s'interrogeaient et étaient demandeurs d'informations qu'ils n'avaient pas forcément sur le site. Un abattage provoque toujours « beaucoup d'émoi », il convient d'en expliquer la raison, précise l'adjoint, dire que « les arbres sont vivants et qu'ils meurent ». Et que là, « pour des raisons de sécurité », il fallait les enlever.

Ils seront remplacés cet automne par d'autres essences comme les aulnes, les chênes, ou les mélias. Ces coupes permettent à la Métropole qui pilote l'opération, de retravailler l'espace dévolu aux fosses d'arbre. Plus profondes, plus longues aussi, elles seront terre d'accueil de nouveaux arbres (20 en tout), précisent les élus, ainsi que diverses plantations de hauteur variable. L'idée, poursuit Gautier Chapuis, est « d'embellir la ville », mais aussi de la « rafraîchir » et d'y « réintroduire de la biodiversité ».

Se préserver de la canicule

Ces plantations concernent au total quelque 500 m², dans ce secteur de la rue de la Républi-



Une dizaine d'arbres seront abattus rue de la République entre les Cordeliers et l'Hôtel de Ville. Photo Aline Duret

que, appelée à devenir piétonne. À partir du 23 juin, les bus n'y passeront plus. Ce qui permettra à la Métropole et à la Ville de lancer une phase d'urbanisme transitoire, comportant la mise en place d'assises, d'abris ou de marquages au sol. En attendant un réaménagement définitif programmé pour 2026.

L'opération en cours qui vise à enlever les arbres fragilisés et dont le coût s'élève à 4 000 euros est prévue sur deux ou trois jours. Pour Pierre Athanaze, vi-

ce-président de la Métropole, elle est nécessaire.

« Les anciennes fosses d'arbres, trop petites, manquaient de profondeur et la plantation d'une seule et même espèce rendent l'ensemble plus fragile. » La manière de planter est aujourd'hui bien différente, tout comme la façon de concevoir les grands alignements historiques autrefois faits exclusivement de platanes. Ne serait-ce que pour se préserver au mieux des effets de la canicule.

● A. Du.



Les érables ont été plantés dans les années 70/80. Photo A. Duret

Lyon. "On n'a pas le choix" : de grands arbres abattus rue de la République, voici pourquoi

Une dizaine d'arbres ont dû être abattus dans la rue de la République, entre Hôtel de Ville et Cordeliers, dans le centre-ville de Lyon. On vous explique pourquoi.



Une dizaine d'arbres ont dû être abattus rue de la République dans le centre de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 4 juin 2025 à 10h39

Des passants interloqués devant des souches d'arbres : **rue de la République** à [Lyon](#), dans le 2^e arrondissement, les piétons s'interrogent devant les arbres abattus ce mercredi 3 juin en marchant dans la plus grande rue piétonne de la ville. Toute la journée, **des arbres ont été abattus** sur les trottoirs entre le secteur de l'Hôtel de Ville et des Cordeliers.

Des érables argentés en « fin de vie précoce »

C'est une dizaine d'arbres qui ont dû être coupés dans la rue, annonce Gautier Chapuis, adjoint au maire délégué à la végétalisation, biodiversité, condition animale et alimentation. « On n'a pas eu le choix », explique l'élu écologiste. Ces érables argentés étaient trop âgés et menaçaient de tomber en cas de coup de vent. « C'est une question de sécurité », poursuit-il.

Ces arbres ont été plantés dans des fosses au moment de la construction du métro dans les années 70. Âgés de plus de 50 ans, ils étaient en « fin de vie précoce », selon l'adjoint de [Grégory Doucet](#). « Les arbres devenaient dangereux. »

Les arbres seront remplacés à l'automne

L'adjoint affirme que les arbres coupés seront replantés cet automne « dans des fosses agrandies ». Les espèces d'arbres seront variées.

« On plantera aussi une strate basse », explique Gautier Chapuis. « On a fait des tests de retenus d'arbres, mais ce n'est pas concluant. »

Les Fêtes Consulaires reviennent à Lyon les 14 et 15 juin sur la place Bellecour



Photo d'illustration. Capture d'écran Twitter @gerardcollomb

• 4 juin 2025 À 18:41 par Clémence Margall

L'édition 2025 des fêtes consulaire se déroulera les 14 et 15 juin sur la place Bellecour de Lyon afin de célébrer l'ouverture de la ville à l'international.

En partenariat avec les autorités consulaires locales et le Corps consulaire de Lyon, la Ville de Lyon organise depuis maintenant 20 ans les Fêtes Consulaires. Ce grand événement, réunissant près de 30 000 visiteurs chaque année, a pour objectif de valoriser l'ouverture de Lyon sur le monde ainsi que *"les richesses et le dynamisme des consulats et des communautés implantés sur le territoire."*

Cette année, les Fêtes Consulaires font leur retour les 14 et 15 juin prochains avec comme thème principal les trésors naturels et architecturaux des 70 pays présents pour l'occasion. Plusieurs animations seront proposées au Village sur la place Bellecour, qu'il s'agisse d'ateliers interactifs, de quiz, jeux, expositions, expériences en réalité virtuelle, art ou encore danse. Plusieurs lots sont à gagner.

Le village sera ouvert gratuitement le samedi de 10 heures à 18 heures, puis le dimanche de 12 heures à 17 heures.

Actu Lyon – 7 juin 2025

Lyon. Un grand événement pose ses tentes place Bellecour : 30 000 visiteurs sont attendus

La place Bellecour va accueillir "un évènement populaire célébrant l'internationalité de Lyon" lors des Fêtes consulaires. Trente mille Lyonnais sont attendus du 9 au 15 juin 2025.



Un « village du monde » va s'installer autour des ombrières de la place Bellecour à Lyon le week-end du 14 au 15 juin pour une nouvelle édition des Fêtes consulaires. (©Nicolas Zaugra / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 7 juin 2025 à 6h04

La place [Bellecour](#) va se transformer **tout le week-end** pour accueillir un grand « évènement populaire » et « unique en France » en plein cœur du 2^e arrondissement de [Lyon](#). Les ombrières vont accueillir les Fêtes consulaires, avec 70 pays représentés.

Du 9 au 15 juin, la ville de Lyon célèbre les Fêtes consulaires. Des animations auront lieu à travers la ville, puis le rendez-vous sera donné place Bellecour **les 14 et 15 juin** dans un « village du monde ». Voici à quoi s'attendre.

Une semaine dédiée aux Merveilles du monde

« Alors que l'Artisanat et les savoir-faire dans le monde étaient au centre de l'édition 2024 des Fêtes, cette année, ce sont **les Trésors naturels et architecturaux de nos pays** qui seront mis à l'honneur », présentent les organisateurs.

Visites guidées, ateliers d'initiation et de découverte, conférences, expositions, projections de films, rencontres... Les consulats de Chine, Espagne, Grèce, Irlande, Italie, Nicaragua, Roumanie ou encore Suisse vont présenter la richesse de leur territoire dès ce lundi 9 juin et jusqu'au weekend.

Le programme et les horaires des différents évènements sont à retrouver [ici](#), sur le site de la Ville de Lyon.

Un « village du monde » place Bellecour

Ouvert **de 10h à 18h samedi** puis **de 12h à 17h dimanche**, un « village » à l'accès gratuit proposera des ateliers interactifs, quiz, jeux, expositions et même de la réalité virtuelle pour « découvrir les richesses du patrimoine des différents pays présents » place Bellecour.

Munis d'un passeport distribué gratuitement sur le stand de la Ville de Lyon, les visiteuses et visiteurs de tous âges auront la possibilité de suivre un parcours, les invitant à interagir avec les consulats et les associations présents pour apprendre à mieux connaître leurs pays. Ils pourront ensuite participer à un jeu-concours et peut-être remporter un lot !

Ville de Lyon

Au total, **30 000 visiteurs sont attendus** lors d'un « week-end d'échanges, de convivialité et de découvertes ». « Cet évènement repose notamment sur l'implication du Corps consulaire lyonnais, l'un des plus importants de France », vante la Ville de Lyon.

Lyon : les voiles de la place Bellecour à l'épreuve du feu



L'oeuvre de la place Bellecour

• 3 juin 2025 À 11:30 par Paul Terra

Annoncée comme un projet à risque qui pourrait parasiter la fin de mandat des écologistes, l'ombrière de Bellecour, loin du projet initial de végétalisation, semble trouver son public.

Quelques heures ont suffi pour balayer des semaines de critiques et les doutes qui avaient fini par s'installer dans la tête des écologistes lyonnais. L'œuvre d'art articulée autour de voiles pour rafraîchir la place Bellecour a rapidement trouvé son public. Les Lyonnais se sont emparés des bancs pour s'offrir une pause. Une possibilité qui n'existait pas de ce côté, le plus fréquenté, de l'ancienne place d'armes. "L'installation en elle-même n'est pas belle mais il manquait un espace pour s'asseoir", glissent Juliette et Laura, deux jeunes Lyonnaises en longeant la structure. "J'ai passé plusieurs heures à Bellecour et j'ai vu une appropriation totale des Lyonnais. C'est bien la preuve qu'il y avait un besoin de bancs et d'ombre sur cette place. Je m'attendais à ce que le public s'en empare mais pas aussi rapidement", admet Valentin Lungenstrass, adjoint écologiste à l'espace public à Lyon. Un premier succès pour une œuvre qui a été beaucoup critiquée que ne contestent d'ailleurs pas leurs opposants. "Il y a un usage mais je reste sceptique notamment compte tenu du coût de l'installation. 1,6 million d'euros, ça fait cher le banc. On aurait pu refaire une école ou un équipement sportif à la place de ces draps et de ces bouts de bois", cingle Pierre Oliver, maire LR du 2e arrondissement et candidat déclaré aux élections municipales de 2026. "C'est un argument démagogique. Le montant est à lisser sur cinq ans. Nous avons toujours dit que les Lyonnais jugeraient sur pièce et ils le font en trouvant un usage à l'installation. C'est aussi une œuvre artistique et elle ne peut pas faire consensus", balaie-t-on dans les couloirs de l'hôtel de ville.

ZTL : la Presqu'île de Lyon à la veille d'une révolution



Perspective de la rue Grenette, interdite aux voitures et deux roues motorisées, au 1er janvier 2025 @Folia

• 3 juin 2025 À 11:15 par Paul Terra

À partir du 21 juin, tous les Lyonnais ne pourront plus circuler en voiture dans la Presqu'île. La mise en place de la ZTL continue de nourrir de grandes inquiétudes chez les commerçants remontés contre une piétonnisation qui ne dit pas toujours son nom.

L'un des fils rouges du mandat des écologistes à Lyon va prendre forme à la fin du mois de juin avec l'entrée en vigueur de la ZTL (zone à trafic limité). Après des années Collomb placées sous le signe des maires bâtisseurs où chaque mandat voyait un nouveau morceau de ville sortir de terre (Vaise, Confluence, Carré de Soie, tours de la Part-Dieu), ses successeurs ont opté pour une autre méthode : l'addition par soustraction. En 2020, ils ont été élus sur un programme de pause pour réajuster la qualité de vie et leur projet de Presqu'île en est un symbole. Aucun bâtiment ne va sortir de terre et leur plan s'articule sur l'apparition d'une poignée de bornes relevables à l'entrée de certaines rues de la Presqu'île. Dans l'équation politique des écologistes Bruno Bernard et Grégory Doucet, ce sont les automobilistes qui sont retranchés. À compter du 21 juin, seuls les habitants de la Presqu'île pourront circuler. Une révolution dans un pays où les ZTL se comptent sur les doigts de la main. *“C'est un outil qui s'insère dans une continuité politique mais je préfère parler d'une évolution forte. Il y a des projets qui accompagnent un usage et d'autres qui en suscitent. Quand nous créons une Voie lyonnaise sur la route de Vienne où il y a peu de vélos, nous créons une pratique. Avec la Presqu'île à vivre, nous venons accompagner les usages. Les gens viennent déjà largement autrement qu'en voiture”*, tempère Valentin Lungenstrass, adjoint aux mobilités et à l'espace public à Lyon.

Lyon. L'immense projet de transformation de la rive droite du Rhône décalé "au prochain mandat"

Le projet rive droite du Rhône porté par les écologistes prend du retard. Une première tranche aurait dû être livrée à la fin du mandat ce qui ne sera pas le cas. Nos informations.

Cet article est réservé aux abonnés



La future terrasse de l'Hôtel Dieu sur la rive droite du Rhône à Lyon. (©Alma Studio)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 5 juin 2025 à 11h15

« Quand on nous a présenté le projet en réunion d'exécutif, on savait qu'on ne tiendrait pas les délais, c'était irréaliste », confie un important vice-président de la Métropole de [Lyon](#), en levant les yeux au ciel.

Le projet le plus emblématique des élus écologistes

C'est le projet le plus emblématique des écologistes de la Ville de Lyon et de sa Métropole. En novembre 2021, le maire [Grégory Doucet](#) et le président [Bruno Bernard](#) s'affichent ensemble sur les quais du Rhône. Ils présentent la première étape de la **transformation de la rive droite en Presqu'île**. Pour le maire de Lyon c'est même « le projet du XXI^e siècle », vante-t-il.

L'objectif : transformer cette autoroute urbaine en promenade végétalisée. Quatre ans plus tard, aucun travaux d'ampleur n'a commencé. À quelques mois des élections municipales, la **première phase promise « courant 2026 » ne sera pas achevée**. Le projet est reporté au prochain mandat, selon nos informations. La vice-présidente à l'urbanisme Béatrice Vessiller annonce à *actu Lyon* que les premiers travaux démarreront après les élections et en dit plus sur la mise en place du projet.

[À lire aussi](#)



Lyon. Voici à quoi va ressembler la rive droite du Rhône complètement transformée

Où en est vraiment le projet ?

En début d'année, le [maire de Lyon assurait être « prudent » sur le calendrier annoncé](#) du projet. Et il a eu raison.

Quatre mois plus tard, mi-mai 2025, où en est vraiment ce projet titanesque ? Selon la Métropole, les opérations de travaux de réseaux souterrains les plus importants et impactants sont terminées. « Des travaux de concessionnaires réseaux (gaz, électricité, télécom) vont se poursuivre cet été et se termineront donc en août, explique la collectivité.



Des travaux de réseaux souterrains ont déjà démarré. Ils seront tous achevés en août 2025. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Des premiers travaux décalés au printemps ou à l'été 2026

La vice-présidente à l'urbanisme nous confirme quant à elle que les travaux de surface démarreront plutôt « au printemps ou à l'été 2026 » pour durer 18 mois entre la passerelle du Collège et le pont Wilson.

« On fait tout pour que ce projet puisse entrer en phase opérationnelle à l'été 2026, quel que soit l'exécutif élu prochainement, tout sera prêt », dit-elle.

« On ne veut pas perturber le secteur tout de suite après les travaux de la ZTL »

Béatrice Vessiller reconnaît aussi que les travaux sont trop nombreux sur la Presqu'île en vue de la mise en place de la Zone à trafic limité en service en juin. « On ne veut pas perturber le secteur tout de suite après les travaux de la ZTL », d'où le scénario de travaux lancés après les élections. Il faut dire que les écologistes sont déjà très critiqués pour les nombreux chantiers lancés en même temps dans la métropole.

Je vois bien le temps long des projets. Un projet d'une telle ampleur avec la nécessité des études, l'ambition de livrer en fin de mandat était difficile. On aurait préféré livrer une première phase dans le mandat. La réalité c'est que le nombre d'espaces publics en travaux est conséquent. On a bien entendu les réserves des habitants sur le nombre de perturbations sur les travaux (...)

Béatrice Vessiller, vice-présente à l'urbanisme

[À lire aussi](#)



[Lyon. C'est quoi ces nouvelles installations colorées sur les quais du Rhône ?](#)

Deux premières phases au prochain mandat, la dernière après 2032

Pour l'élue, la première et la deuxième phase sont « espérées » au prochain mandat et la dernière entre Bellecour et le secteur Perrache « après 2032 ».

« Au vu des contraintes budgétaires, on va étaler le projet après 2032 car ça paraît difficile de faire tout en un seul mandat compte tenu des autres projets et la capacité d'investissement qui sera moindre sur le prochain mandat. L'État nous ponctionne de 60 millions d'euros en 2025 et en 2026 on va continuer à nous faire les poches ».

La toute première phase qui doit donc normalement démarrer cet été s'étalera sur au moins 18 mois. « Nous allons démarrer côté façade pour élargir les trottoirs et planter des arbres puis on attaquera le côté Rhône quai haut avec une promenade plus grande. On aura 3 voies de circulation, une voie en nord sud et deux autres en sud-nord au lieu de six », détaille Béatrice Vessiller.

La Voie lyonnaise 6 sera aménagée au milieu en dessous de la rangée d'arbres à la place des stationnements.

[À lire aussi](#)



Des réserves et des critiques sur le projet

Une enquête publique est prévue sur la première phase du 16 juin au 16 juillet, puis un rapport du commissaire enquêteur est attendu à l'automne. Les réserves de l'État sur certains points du projet sont toutes levées, selon la vice-présidente. « On a eu un feu vert complet de la préfecture sur le projet ».

Un rapport publié en janvier dernier soulignait des [réserves sur les reports de trafics en raison de la réduction des voies](#) sur cet axe majeur d'entrée et de sortie de Lyon.

« Le rapport nous demandait de justifier ces reports de trafic, ce qui est fait et on a reçu un avis favorable de l'État. Le trafic a baissé, entre 2019 et 2023 de 14 à 38 % selon les tronçons de rive droite. Les mesures déjà prises, la ZTL, la ZFE, les Voies Lyonnaises, TEOL, la C23 conduiront à des baisses encore à venir sur cet axe. Le choix de trois voies de circulation n'entraînera pas des reports de trafic partout dans la métropole, on a rassuré l'Autorité environnementale », conclut Béatrice Vessiller.



Le projet de rive droite du Rhône doit radicalement transformer le visage de ce secteur de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Les réserves sont aussi politiques. De Pierre Oliver (LR), à Nathalie-Perrin Gilbert ou encore Georges Képénékian, de nombreux élus de l'opposition critiquent ce projet même s'ils s'accordent tous à dire qu'il faut réaménager cette zone de Lyon véritable « autoroute urbaine ». Un sujet qui animera sans doute la campagne des municipales 2026...

La première phase est toujours estimée à 30 millions d'euros pour 90 millions sur l'ensemble du projet.

Lyon. Cette rue de la Presqu'île transformée pour les piétons : des avis variés après les travaux

La rue de l'Ancienne Préfecture, dans le 2e arrondissement de Lyon, a fait peau neuve dans le cadre du projet "Presqu'île à vivre" en devenant une "zone de rencontre".

Cet article est réservé aux abonnés



La rue de l'Ancienne Préfecture, dans le 2e arrondissement de Lyon, a fait peau neuve. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 7 juin 2025 à 6h42

Fini les trottoirs étriqués, goudronnés et les places de parking sur la chaussée. La rue de l'Ancienne Préfecture, dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), a radicalement fait peau neuve dans le cadre du [projet « Presqu'île à vivre »](#) des écologistes. Transformé en « **zone de rencontre** » où les piétons ont la priorité, cet axe commerçant du centre-ville a vu sa fréquentation augmenter et son potentiel être décuplé. Mais si les professionnels sont, dans l'ensemble, satisfaits des aménagements réalisés, tout n'est pas que réjouissance.

Un nouvel esthétisme apprécié de tous

Au cours des nombreux témoignages que nous avons recueillis en poussant la porte des boutiques concernées, ce jeudi 5 juin, un point semble en tout cas avoir recueilli les faveurs de tous : le nouvel esthétisme de la rue.

« **Plus lumineuse** », « **plus claire** » et « **plus agréable** » qu'avant, cette dernière est désormais qualifiée de « jolie » par les commerçants interrogés, qui soulignent « le calme » et « l'ouverture » que la transformation en [zone de rencontre](#) a apporté à l'endroit.

Lors des travaux, les trottoirs ont notamment été élargis et recouverts de pavé et des plots ont été ajoutés. La voie dans laquelle les voitures et les vélos peuvent encore circuler (au pas) a, elle, été complètement ravalée. De couleur beige, elle devrait bientôt être repeinte en gris pour que son aspect dénote moins avec le reste.

Manque de poubelles et d'évacuations d'eau

Parmi les plaintes, le manque de poubelles et d'évacuations d'eau, respectivement inexistantes et quasi inexistantes au sein de la rue de l'Ancienne Préfecture pour le moment, a beaucoup été mentionné. Déchets et flaques d'eau s'accumulent donc parfois devant les boutiques des commerçants, qui espèrent voir tout ça changer.

Plus vraiment la même clientèle ni les mêmes passants

Des aménagements finalement **propices à la balade**, surtout pour les passants qui s'en vont vers le [Vieux-Lyon](#) ou en reviennent depuis [la passerelle du Palais de Justice](#), située juste en face.

Ce qui plaît beaucoup à certains commerçants comme la Manufacture Perrin, qui ne relève « que du positif » de ce changement, ou encore le concept store Cigoire, qui a « gagné en chiffre d'affaires et en visiteurs » et est « ravi » que ses clients puissent enfin flâner dans les environs. Mais un peu moins à d'autres.



La rue au moment des travaux. (©Nicolas Zaugra/actu Lyon)

« La rue est devenue **plus populaire**, il y a des jeunes qui traînent et certains clients ne veulent plus se mêler à ça », nous assurent les gérants d'une boutique. « Ça nous a quand même changé notre clientèle, qu'on se le dise. Et ça ne correspond plus vraiment à ce qu'on vend », regrette de son côté le magasin Tramps, installé depuis près de 30 ans au sein de la rue.

« Il y a davantage de passage mais ce ne sont pas des acheteurs. Il y a beaucoup de lécheurs de glace, on se demande s'il ne faudra pas bientôt qu'on vende des t-shirts I love Lyon et des parapluies quand il pleut... », lancent, dans un rire forcé, les responsables.

La transformation globale de la Presqu'île tout de même critiquée

Cette **perte de clientèle**, nombreux sont les professionnels de la rue à nous en faire part.

Mais ils remettent davantage la faute sur l'aménagement « global » de la Presqu'île, en pleine transformation pour accueillir notamment la [Zone à Trafic Limité \(ZTL\)](#) de la municipalité, que sur le simple changement récent de leur espace direct, qu'ils jugent dans tous les cas appréciable.

Autour, c'est devenu n'importe quoi. En dépit du bon sens les élus ont réduit la circulation à une seule voie sur des parties des quais, ont modifié les sorties du parking Saint-Jean... C'est infernal. Ils répètent qu'il faut changer les habitudes de circulation. C'est bien. Mais au bout d'un moment, il faut être réaliste : un habitant de Tassin d'un certain âge qui a beaucoup d'argent et une Porsche Cayenne ne va pas laisser sa femme dans le centre-ville de Lyon en transports en commun. Et ce ne sont pas ceux qui roulent à vélo-cargo qui vont dépenser des mille et des cents, donc il faut permettre à ces gens-là de continuer à venir en Presqu'île.

Miniatures Lyon

[À lire aussi](#)



Lyon. Des blocs de béton installés à une sortie de parking, des automobilistes s'agacent

Des professionnels qui restent optimistes

« Il faut qu'on trouve une solution pour faire revenir les gens de l'extérieur, comme **ceux des Monts d'Or** qui ne viennent plus », abonde un autre commerçant, qui déplore aussi des discours « contre productifs » de la part des opposants au projet Presqu'île à vivre : « À force de répéter que c'est le bordel et qu'on ne peut plus venir ou circuler, les gens ne viennent vraiment plus du tout et notre chiffre d'affaires en prend un coup. »

Après avoir survécu à des périodes sombres « comme les Gilets Jaunes ou le Covid », les commerçants espèrent en tout cas ne pas finir par couler à cause des changements topographiques et sociologiques du centre-ville.

Mais l'heure est pour l'instant à l'optimisme dans le cœur des professionnels, qui sortent d'une longue période de travaux et qui sont **prêts à laisser une chance** à cette nouvelle zone de rencontre, curieux de voir l'évolution des usages au fil du temps.

Lyon. Un couac touche cette rue emblématique refaite en Presqu'île, des travaux relancés

Pourtant achevée il y a quelques jours après des mois de travaux, la rue Grenette en subit à nouveau en Presqu'île de Lyon. Ce qui interroge commerçants et riverains.

Cet article est réservé aux abonnés



Que se passe-t-il **rue Grenette** dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), en pleine Presqu'île ? La rue en travaux depuis plusieurs mois, qui doit devenir ce mois de juin, un nouveau « couloir bus » dans le cadre de la mise en place de la nouvelle [Zone en trafic limité](#) (ZTL) était présentée comme achevée début juin. Le 1er juin, Fabien Bagnon, le vice-président de la Métropole de Lyon, se réjouit avec la photo du chantier achevé : « La rue Grenette est prête à accueillir ses nouveaux usagers qui seront bien plus nombreux ». Mais quelques jours plus tard, des travaux ont recommencé sur une voirie terminée. La Métropole explique ce qu'il se passe.

Des travaux relancés rue Grenette dans le 2e arrondissement de Lyon, ce jeudi 5 juin 2025. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

« Il s'agit d'un aléa de chantier »

Passants, riverains et commerçants s'interrogent cette semaine : pourquoi des pelleteuses sont de nouveau rentrées en action rue Grenette entre les Cordeliers et quasiment la fin de la rue vers la Saône ? Contactée, la Métropole nous répond que le chantier « respecte le calendrier prévisionnel en vue de la mise en service du nouveau plan de circulation des bus le 23 juin prochain ».

La rue Grenette est actuellement réouverte sur 130 mètres de tranchée afin d'effectuer des reprises sur les travaux de réseaux. En effet, lors d'une récente intervention, un câble télécom privé (Métropole, gestion des tunnels) a été endommagé, ainsi qu'un conduit gaz (plus mineur) et donc les réparations doivent être effectuées.

Métropole de Lyon

« Il s'agit d'un aléa de chantier, ce sont des événements qui arrivent régulièrement et la Métropole et les concessionnaires interviennent le plus rapidement possible pour finaliser cette intervention. C'est la vie d'un chantier, les compagnons et les équipes font leur travail. »

« La rue Grenette est prête »

Le marquage au sol et l'enrobé en goudron de la rue ont pourtant été achevés ces derniers jours, rendant désormais la rue et les trottoirs complètement accessibles aux piétons et cyclistes et prochainement aux bus. La Métropole a décidé de rendre entièrement piétonne le nord de la rue de la République pour utiliser la rue Grenette.

En mai, c'est la [rue Emile-Zola, complètement transformée six mois avant](#), qui a dû subir des travaux imprévus. Il s'agissait « de rapides travaux de retouche sur le pavage de la rue suite à la réception du chantier ». Les entreprises avaient réglé la note.

Lyon : le chantier des Terrasses de la presqu'île reprend après un an d'arrêt

Après une pause imposée par des problèmes de stabilité sur le mur de rive longeant la Saône, le chantier des Terrasses de la presqu'île redémarre à Lyon. La livraison de la terrasse intermédiaire est prévue pour l'été 2025.

Tony FONTENEAU , le jeudi 15 mai 2025



© Tony Fonteneau - Quai Saint-Antoine, à Lyon, les travaux des Terrasses de la presqu'île vont reprendre.

Le vieux serpent de mer qu'est le projet des **Terrasses de la presqu'île**, le long de la Saône, à **Lyon**, devrait enfin connaître une issue heureuse. Imaginé en 2014, il avait été maintes fois repoussé. Et, depuis un an, **le chantier était à l'arrêt après l'affaissement d'un mur de rive**.

Mais, bonne nouvelle pour les Lyonnais et les promeneurs du centre-ville : **les travaux d'aménagement des Terrasses de la presqu'île, à hauteur du secteur Saint-Antoine à Lyon, vont reprendre**.

Terrasses de la presqu'île à Lyon : premières livraisons dès l'été 2025

Dès le mois de juillet, une première étape sera franchie avec **la mise en service de la terrasse intermédiaire de 1 200 m²**, protégée des crues décennales et dotée d'une aire de jeux pour les enfants. En parallèle, la halte fluviale sera opérationnelle dès le 18 juin pour accueillir **la navette Navigône**. Selon le planning prévisionnel, les travaux de confortement définitif du mur de rive pourront, eux, être réalisés à partir de **l'été 2025**, puis les travaux d'aménagement du quai bas pourraient reprendre du nord vers le sud pour une livraison estimée au printemps 2026.

Préalablement, pour permettre le bon fonctionnement de la **halte fluviale quai Saint-Antoine**, l'aménagement définitif au sud du chantier sera réalisé afin d'assurer un accès sécurisé et confortable à la halte. Le **ponton de la halte** est déjà en place.

Une reprise du chantier des Terrasses de la presqu'île rendue possible par d'importants travaux de sécurisation

Étendu sur **deux hectares**, le projet des Terrasses de la presqu'île s'inscrit dans la continuité du vaste **programme Rives de Saône**. Il relie la place d'Albon à la passerelle du Palais de justice Pierre-Truche, depuis le pied de l'église Saint-Nizier jusqu'à la Saône. L'objectif ? *"Réhabiliter le bas-port d'antan et reconnecter la Presqu'île aux berges et à la colline de Fourvière, grâce à un vaste jardin fluvial de 8 500 m²"*, indique la Métropole de Lyon.

L'interruption du chantier en février 2024 avait été provoquée par la découverte d'un **affaissement du mur de rive sur près de 50 mètres**, au nord du pont Maréchal Juin. *"Un trou de 40 mètres de large et 70 cm de profondeur, que l'on appelle un affouillement"*, précisait à l'époque, **Pierre Athanaze, vice-président à la Métropole de Lyon, en charge de l'aménagement des fleuves et d'environnement**. Des investigations subaquatiques avaient révélé de profondes cavités (jusqu'à deux mètres) créées par l'érosion des courants.



© Tony Fonteneau. - L'affouillement avait été comblé grâce au béton coulé et coffré à l'aide de sac de cailloux.

Au printemps 2024, des mesures conservatoires d'urgence ont permis de stabiliser le mur : comblement des affouillements avec du béton adapté au milieu aquatique, enrochements temporaires... Des **études géotechniques** complémentaires ont ensuite été menées afin de définir une solution définitive : la **pose de micropieux verticaux et de tirants inclinés à 30°**, principalement depuis la voie fluviale. Cette interruption et les travaux de confortement ont entraîné un **surcoût estimé à 2,1 millions d'euros TTC**. Le budget total du projet s'élève désormais à 22,1 millions d'euros, financés par la Métropole de Lyon, avec une participation de la Ville à hauteur de 2,4 millions d'euros (plantations, éclairage, aménagement de l'aire de jeux...).

Lyon. Il parade avec une Lamborghini en Presqu'île, son bolide finit à la fourrière

Un homme au volant d'une voiture Lamborghini a été contrôlé par la police municipale ce samedi en Presqu'île de Lyon. La voiture a fini à la fourrière.



Une Lamborghini immatriculée en Suisse a été envoyée à la fourrière à Lyon. (©Capture d'écran TikTok naztaze69)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 2 juin 2025 à 15h39

INFO ACTU LYON. Une interpellation remarquée et filmée par de nombreux curieux. Ce samedi 31 mai, un homme au volant d'une voiture de location type **Lamborghini immatriculée en Suisse** a été contrôlé par la police municipale et l'ASVP rue Edouard-Herriot, en plein centre-ville de [Lyon](#), alors qu'il paradait depuis un petit moment en [Presqu'île](#).

En **défaut d'assurance**, il a vu son bolide être saisi devant une foule de monde et partir... à la fourrière, selon les informations d'*actu Lyon*.

Impossible de la monter sur la dépanneuse

Mais les choses ne se sont pas vraiment déroulées comme prévu. Selon nos informations, la Lamborghini n'a finalement pas pu être remorquée sur la dépanneuse, appelée sur les lieux, en raison du fait qu'elle était « trop basse ».

Un des agents présents, après autorisation du poste de contrôle, a donc dû **prendre la place du conducteur** pour amener la voiture jusqu'à la fourrière, dans le 7^e arrondissement de Lyon. Une promenade qu'il ne risque pas d'oublier !

Lyon. Ce festival gratuit et très populaire débarque en Presqu'île : une programmation XXL

Le Lyon BD Festival revient pour sa 20^e édition : au programme du 13 au 15 juin, un week-end rempli d'expositions, animations et ateliers. On vous présente ce rendez-vous.



Le Lyon BD Festival revient entre les murs de l'hôtel de ville (Lyon 1er) avec une programmation musclée et diverse pensée par et pour les passionnés de bande dessinée. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 7 juin 2025 à 6h38

En plein mois de la BD, [Lyon](#) accueille une centaine d'autrices et d'auteurs pour un week-end dédié à la [bande dessinée](#). Le **Lyon BD Festival** revient pour une 20^e édition qui promet de « faire voyager les Lyonnais » les 13, 14 et 15 juin 2025.

De nombreux événements sont prévus et les passionnés risquent d'y trouver leur compte : on récapitule.

Des artistes et auteurs du monde entier

Gratuit, ce festival réunit chaque année **les grands noms de la bande dessinée** et des auteurs plus modestes. Le rendez-vous principal est donné entre les murs de l'hôtel de ville, [place des Terreaux](#), où les organisateurs comptent profiter de plusieurs jours pour « faire découvrir la bande dessinée étrangère à notre public lyonnais ».

Cette année, préparez-vous à voyager ! Du Brésil, au Liban, en passant par le Québec, nous vous ferons découvrir la BD venue d'ailleurs.

Lyon BD Festival

Des artistes locaux et nationaux seront également de la partie. Pour son édition 2025, Lyon BD Festival promet une **programmation très musclée** et diversifiée, entre spectacles et conférences (certaines sont payantes), dédicaces, expositions...

Vidéos : en ce moment sur Actu

Impossible de tout citer tant l'agenda est chargé (et les événements partenaires s'étendent sur le mois entier), alors rendez-vous [ici](#) pour découvrir **chaque rendez-vous à travers la ville**.

[À lire aussi](#)



[Ils dessinent l'histoire de Lyon : leurs BD à trois euros s'arrachent](#)

Une tombola géante pour les 20 ans

Vendredi 13 juin, au soir de l'inauguration de cette 20^e édition anniversaire, un « jury d'expert » réuni pour récompenser la bande dessinée la plus marquante de l'année va remettre [le prix du festival](#).

« À l'occasion de cette 20^e édition, nous avons le plaisir d'organiser la Tombola des 20 ans » : les organisateurs mettent **50 lots en jeu** pour cet anniversaire, et ceux-ci ont l'air d'avoir été sélectionnés avec soin (tablettes graphiques, illustrations...).

Le tirage au sort aura lieu dimanche 15 juin à 17h dans l'hôtel de ville. Pour participer, les tickets sont disponibles dès maintenant en ligne et les 14 et 15 juin au stand d'accueil du festival à l'hôtel de ville.

Lyon. Ce festival gratuit au bord du Rhône et de la Saône revient bien en 2025 : ce qui change

Le festival Entre Rhône et Saône, aussi appelé "fête de l'eau", revient à Lyon du 27 au 29 juin. Environ 200 rendez-vous gratuits sont donnés à travers l'agglomération de Lyon.



Le festival Entre Rhône et Saône revient du 27 au 29 juin 2025 pour sa quatrième édition. (©Muriel Chaulet / Ville de Lyon / Festival Entre Rhône et Saône 2024)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 3 juin 2025 à 16h40 ; mis à jour le 3 juin 2025 à 18h37

La quatrième édition du **Festival entre Rhône et Saône**, [menacée par les restrictions budgétaires](#), aurait pu ne pas avoir lieu cette année. Mais cette « fête de l'eau » revient finalement pour trois jours et trois nuits à [Lyon](#) du vendredi 27 au dimanche 29 juin 2025.

Au programme, de nombreuses animations et ateliers, des spectacles et quelques activités inédites.

Les Lyonnais à l'eau

Le maire écologiste de Lyon [Grégory Doucet](#) a présenté trois « temps forts » lors de ce festival prévu en plein centre-ville fin juin :

- Le **spectacle** de la [Mâchecroute](#) prévu les 27 et 28 juin de 21h15 à 21h45 sur les berges de la Guillotière, s'annonce épique : le légendaire monstre folklorique lyonnais revient sous forme de dragon squelettique.
- Le **pique-nique géant** organisé en banquet avec vue sur le Rhône quai Augagneur et le soleil couchant de 19h à 23h dimanche 29 juin.

- Le clou du spectacle dimanche 29 juin : **une baignade dérivante dans le Rhône**. Soit 400m de nage en se laissant dériver sur le Rhône en plein cœur de Lyon, à l'aide d'une bouée ! Le départ est donné de 14h à 18h au parc des Berges. Enfin une revanche après l'annulation de l'an dernier ?

« On est formidablement heureux de pouvoir partager avec vous ce moment qui s'annonce formidable pour notre ville », félicitent le maire de Lyon et sa première adjointe Audrey Hénocque.

Les élus promettent un festival sans parade cette année, en finançant à hauteur de 300 000€, contre environ 700 000€ l'an dernier. « On a tenu à conserver ce festival pour tous, dans un format plus concentré et donc économique, mais pas au rabais », promet l'adjointe.

[À lire aussi](#)



[PHOTOS. « Je suis une sirène » : Alexandra explique une passion pas comme les autres](#)

Penser à réserver

Au total, **plus de 200 rendez-vous** sont donnés aux Lyonnais. Des balades sont organisées en nature, des musées accueillent des expositions et conférences dédiées à l'eau, son lien avec l'histoire de Lyon et sa biodiversité...

Les plus téméraires pourront même apprendre à nager comme une sirène ou un triton, accompagnés par une professionnelle passionnée.

La darse de Confluence et la piscine du Rhône accueilleront la plupart des activités nautiques (randonnée en kayak, dragon-boat, voile, paddle, karting à voile, plongée sous-marine...).

Impossible de tout citer tant les projets sont nombreux entre concerts, bal funk, guinguette et espaces ludiques pour enfants, ateliers et animations. Une dernière chose est à savoir : il faut **impérativement penser à réserver** au plus tôt [via le site de la mairie](#). Puisque si tout est gratuit, les places sont limitées pour « 40% » des évènements et partent rapidement.

Lyon

L'empreinte durable de François Rouan au musée des Beaux-Arts

La nouvelle exposition temporaire montre 140 œuvres du peintre regroupées en une dizaine de thématiques. Des « obsessions » qui vont de ses rencontres avec d'autres artistes à sa passion pour la photo.

Il ne s'agit pas d'une rétrospective à proprement parler mais la nouvelle exposition temporaire du musée des Beaux-Arts propose une très large traversée de l'œuvre de François Rouan, peintre français réputé pour sa technique du tressage. « Nous avons tenté d'articuler chacune des salles et des séquences en montrant des œuvres de plusieurs périodes », précise Isabelle Monod-Fontaine, commissaire de l'exposition avec Sylvie Ramond, la directrice du musée des Beaux-Arts. « C'est en cela qu'on ne suit pas le fil d'une rétrospective pas à pas, on cherche plutôt des récurrences et des réinterprétations de motifs dans son œuvre. »

Un « privilège redoutable »

L'exposition débute dans les années 1980, peu de temps



François Rouan (à gauche) au musée des Beaux-Arts de Lyon, au sein de l'exposition qui lui est consacré. Photo Maxime Jegat



après la découverte par François Rouan du film *Shoah* (1985) de Claude Lanzmann. Né pendant la guerre, le peintre livre une représentation fragmentée et néanmoins bouleversante des camps de la mort. Dans *Le voyage d'hiver* (1988), un mélange de peinture à la cire et de collage sur toile, il agrège les représentations rectilignes de ce qui semble s'apparenter à des baraquements avec des crânes surdimensionnés posés à l'horizontale. « Être artiste, c'est un privilège redoutable de pou-

voir s'occuper de ses propres obsessions », témoigne le peintre de 81 ans, présent lors de la visite de l'exposition ce jeudi après-midi.

140 œuvres

Les motifs, il les détourne aussi avec brio dans la série d'œuvres baptisées « Mirotopos ». En s'appropriant deux autoportraits de Miro, le peintre espagnol qui l'inspire depuis sa jeunesse. Lors d'un voyage à New York, François Rouan retrouve dans une exposition un autoportrait de

Miro de 1919 qu'il décline dans plusieurs dessins : les détails du visage, les yeux, la veste... L'autre autoportrait est peint au moment de la guerre d'Espagne et dévoile un visage à peine esquissé aux yeux effarés.

« On retrouve ce regard terrible dans deux tableaux plus récents, qui s'appellent *Regard Voilé*, et qui reprennent ses yeux à la fois hallucinés et vigilants, ce regard porté par les artistes aussi bien sur le monde qui les entoure, par Miro sur la guerre d'Espagne et au-

jourd'hui par Rouan dans le monde pas beaucoup plus optimiste d'aujourd'hui », explique Isabelle Monod-Fontaine.

L'exposition chemine ainsi à travers les multiples pistes de réflexion d'un artiste qui a aussi pratiqué la photographie et la vidéo en exposant 140 œuvres dont la plupart sont issues de son atelier.

● Guillaume Beraud

François Rouan, autour de l'empreinte, jusqu'au 21 septembre au musée des Beaux-Arts, 20, place des Terreaux, à Lyon 1er. www.mba-lyon.fr/fr

Lyon 2e ● « Mémoire du quotidien », le dessinateur DuBouillon mis à l'honneur aux Archives municipales

60 ans de dessins de presse, dont plus de 40 en tant que dessinateur attitré au *Progrès*. Les Archives municipales de Lyon proposent une plongée dans l'œuvre d'Alain DuBouillon grâce à 200 œuvres du dessinateur Lyonnais. « Rendre hommage à cet artiste, qui a commenté l'actualité avec talent, humanité, ironie et humour », l'idée est née il y a deux ans.

« Il s'agit ici de la mémoire visuelle de notre quotidien et nous sommes heureux de la présenter jusqu'au 18 décembre », expliquait le directeur, Louis Faivre d'Arcier, en inaugurant l'exposition ce 5 juin.

L'excellente mise en scène, placée sous la responsabilité de Mourad Laangry, permet un parcours thématique où chaque dessin interpelle sans cynisme ni amertume. Comme il le faisait dans la fameuse colonne dominicale de notre quotidien régional, dans ses BD et albums, Alain DuBouillon sait jeter son regard sur notre environnement avec lucidité et nous invite à la réflexion.



Alain DuBouillon et Louis Faivre d'Arcier. Photo Michel Nielly

Budget resserré, animations annulées... le Festival de l'eau tient la barre

Dans un contexte économique difficile, la mairie de Lyon a décidé de maintenir cet événement populaire, mais d'en réduire la voilure : de 725 000 €, sa contribution est tombée à 300 000 €. Certaines animations n'ont pas été reconduites.

Après une édition 2024 en partie gâchée par la météo, le Festival entre Rhône et Saône - événement populaire et gratuit visant à reconnecter les Lyonnais à leurs fleuves à travers diverses activités, concerts et spectacles - revient cette année pour une 4^e édition, programmée du 27 au 29 juin. Pas moins de 200 animations attendent le public.

Mais, derrière l'enthousiasme affiché par la majorité écologiste ce mardi, au centre nautique Tony-Bertrand, demeure la réalité d'un budget à la dérive.

Devant l'effort économique demandé par l'État aux collectivités locales, la mairie a décidé de réduire la voilure du festival : de 725 000 € l'année dernière, sa contribution est tombée à 300 000 €.

Une édition au rabais ?

À cette enveloppe revue à la



Le festival connaîtra plusieurs temps forts : la Mâhecroute, le pique-nique géant, l'ouverture du port Herriot ou encore les guinguettes sur les berges du Rhône. Photo d'archives Nicolas Liponne

baisse, il convient d'ajouter les participations financières de divers partenaires - mécènes et médias - pour un total de 325 000 €. Tout en rappelant que, l'année dernière aussi, plusieurs mécènes avaient soutenu l'événement. Autrement dit, l'écart budgétaire global entre 2024 et 2025 est, pour dire le moins, consé-

quent.

Alors, la 4^e de ce festival sera-t-elle une édition au rabais ?

« Pas du tout », assure Audrey Hénocque, adjointe écologiste en charge des Finances et de la Culture. « On a une programmation intéressante, qui va plaire aux visiteurs [...] Il est vrai que certains projets évoluent, d'autres disparaissent,

on a dû faire des choix difficiles. »

Pas de parade cette année mais une « baignade dérivante »

Cette année, pas de grande parade, mais une « baignade dérivante » de 400 mètres sur le Rhône, à hauteur du Parc des Berges. Par ailleurs, le dragon,

star du spectacle de la Mâhecroute - assuré par la compagnie Planète Vapeur - ne sera pas une création originale, contrairement aux éditions précédentes. « Ce sera quand même un très beau monstre. »

« Un festival auquel les Lyonnais sont attachés »

Dans sa mouture allégée, le festival entre Rhône et Saône se concentrera sur « les sites qui amènent le plus de personnes ». Par conséquent, annonce l'élu, « il n'y aura pas d'activité sur l'île Barbe cette année. Et puis, la municipalité a également fait le choix de ne pas reconduire le spectacle (son et lumière) sur la Saône [...] qui était très onéreux. »

Alors, faut-il carrément supprimer ce festival, comme le demande l'opposition de droite, qui préférerait renforcer le budget alloué à d'autres rendez-vous culturels ? Non, répond la majorité écologiste : « Les Lyonnais y sont attachés. » Malgré la conjoncture, donc, elle maintient à flot sa manifestation, dans l'espoir que cette année, le ciel soit plus clément.

■ R.L.

Lyon 2e. À partir du 27 juin revivez l'épopée napoléonienne en réalité virtuelle

Julia Paret - 4 juin 2025

Découvrez Napoléon l'Épopée Immersive à Lyon, une expérience fascinante de 28 minutes sur l'histoire impériale.



Communiqué de presse

DreamAway, 36 rue du Plat 69002 Lyon
• A partir du 27 juin 2025

NAPOLÉON

l'Épopée Immersive

Revivez l'épopée
napoléonienne en
réalité virtuelle,
à partir du 27 juin
à Lyon !



A partir du 27 juin 2025, "Napoléon, l'Épopée Immersive" vous invite à plonger dans l'Histoire, pour une immersion virtuelle unique au cœur de l'épopée impériale. Vivez cette expérience jusqu'au 30 septembre.

« Napoléon, l'Épopée Immersive » arrive à Lyon le 27 juin © DR

« Napoléon, l'Épopée Immersive » invite à replonger au cœur de l'épopée impériale jusqu'au 30 septembre. Napoléon a marqué Lyon de son premier passage en 1786 jusqu'à son entrée triomphale lors des Cent-Jours en 1815. Il a notamment redonné à la ville sa splendeur après la Révolution, mais aussi soutenu l'industrie de la soierie et reçu le soutien des élites lyonnaises pour son coup d'État du 18 Brumaire.

Après son lancement à Bruxelles, puis son passage à Paris et à Bordeaux, c'est désormais à Lyon que cette expérience immersive arrive. Il s'agit d'une création du studio Sandora qui combine histoire et innovation technologique. Équipés d'un casque, pendant 28 minutes, les visiteurs revivent les moments emblématiques du Premier Empire.

DreamAway, 36 rue du Plat, Lyon 2e. Tarifs semaine : plein tarif : 22 € ; tarif enfant de 8 à 15 ans : 17 € ; pack famille (2 adultes + 2 enfants ou 1 adulte + 3 enfants) : 68 €. Tarifs week-end et fériés : plein tarif : 25 € ; tarif enfant : 20 € ; pack famille 80 €. Tous les jours de 11 h à 21 h. Réservation en ligne ou sur place : <https://www.napoleonvr.com>

Lyon. Cette exposition immersive qui a cartonné à Paris arrive en centre-ville : tout savoir

“Napoléon, l’Épopée Immersive” débarque à Lyon pour une immersion virtuelle unique au cœur de l’époque impériale à partir du 27 juin 2025. Voici tout ce qu’il faut savoir.



“Napoléon, l’Épopée Immersive” arrive à Lyon pour une immersion virtuelle unique au cœur de l’épopée impériale à partir du 27 juin 2025 (©“Napoléon, l’Épopée Immersive”)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 7 juin 2025 à 7h28

“Napoléon, l’Épopée Immersive” débarque à [Lyon](#) pour une immersion virtuelle unique au cœur de l’épopée impériale, à **partir du 27 juin 2025**. Une expérience à vivre jusqu’au 30 septembre en plein centre-ville. Voici tout ce qu’il faut savoir.

Une expérience immersive de 28 minutes sur Napoléon

Après son grand lancement à Bruxelles au Musée royal de l’Armée, puis son succès aux Galeries Montparnasse à Paris et son arrivée à Bordeaux, « Napoléon, l’Épopée Immersive » arrive à Lyon. L’aventure historique en réalité virtuelle, créée par le studio Sandora, sera disponible entre la place [Bellecour](#) et les quais de Saône, à DreamAway, au 36 rue du Plat.







Pendant 28 minutes, grâce à une technologie immersive de pointe, vous revivez les **moments emblématiques** du Premier Empire, « recréés avec une intensité visuelle et sonore saisissante ». « Que vous soyez seul, entre amis ou en famille, cette aventure collective vous plonge aux côtés d'autres explorateurs du passé pour une occasion unique de découvrir l'Histoire autrement ! », expliquent les organisateurs de cette expérience immersive.

« Avec "Napoléon, l'Épopée Immersive", notre ambition est de faire vivre l'histoire de manière à la fois spectaculaire, didactique et enrichissante. Nous souhaitons transmettre au visiteur les aspects de sa légende dorée et de sa légende noire, tout en dépassant cette narration mythifiée pour explorer son héritage qui continue encore aujourd'hui d'irriguer notre société », explique Marin de Saint Chamas, fondateur du studio Sandora.

Marin de Saint Chamas Fondateur du studio Sandora

Une précision « historique méticuleuse »

Chaque visiteur, équipé d'un casque HTC Vive Focus 3, déambule librement et explore des lieux emblématiques recréés « avec une précision historique méticuleuse ».

Pour garantir l'authenticité de l'expérience, **un comité scientifique** composé d'experts de renom a participé à l'élaboration du projet : La Fondation Napoléon avec Thierry Lentz, Pierre Branda et François Houdecek ; David Chanteranne, historien et directeur des sites patrimoniaux de Rueil-Malmaison et le Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie.

Così Fan Tutte ou la Star Ac de l'amour sur les bancs de l'Opéra de Lyon

Luc Hernandez - 6 juin 2025

L'Opéra de Lyon termine sa saison avec le plus mystérieux et le plus coquin des opéras de Mozart, Così fan tutte, dans une nouvelle mise en scène de Marie-Eve Signeyrole.



Jiyang Chen dans Così fan tutte à l'Opéra de Lyon.

L'opéra se porte bien, merci, c'est déjà annoncé complet... Mais vous pouvez toujours vous inscrire sur liste d'attente. L'Opéra de Lyon a réservé pour sa fin de saison le plus mystérieux des opéras de la trilogie Mozart / Da Ponte : *Così fan tutte* (1790). 235 ans plus tard, Mozart est toujours aussi moderne : deux couples vont s'échanger pour tester la fidélité de leurs conjoints.

***Così fan tutte*, se tromper soi-même avant de tromper celui qu'on aime**

Mozart chante l'amour comme la chose la plus importante du monde, et en même temps celle qui peut changer en une nuit. Alors même que l'intrigue de cette « école des amants » (le premier titre de l'œuvre) est celle d'un opéra bouffe, les sublimes ensembles depuis le terzettino « *Soave sia el vento* » jusqu'au quatuor « *Abbraciami* » sont autant de prières d'amour, jusqu'à l'air de pardon de Fiordiligi. Car dans *Così*, avant de tromper celui qu'on aime, on se trompe soi-même. Tous les personnages sont revenus de l'amour, voulant guérir du mal d'aimer. Sous l'apparente légèreté du dispositif, *Così* est une longue prière qui veut croire à l'amour à force de volonté, une sorte de grand oratorio sentimental.

Marie-Eve Signeyrole, une femme sur les bancs de l'université

C'est toujours une gageure de mettre en scène *Così*. Pour cette nouvelle production de l'Opéra de Lyon, prenant le premier titre de l'œuvre au pied de la lettre, Marie-Eve Signeyrole envoie ses amants sur les bancs de l'université, où un Don Alfonso professeur de philosophie leur propose cette expérience singulière : s'affranchir de leurs préjugés en matière de fidélité.

Une belle approche, à travers laquelle elle veut renvoyer dos à dos le virilisme des jeunes hommes un peu trop sûrs d'eux et les jeunes filles à maman un peu trop naïves. Avec toujours dans *Così*, le plaisir d'accueillir des jeunes chanteuses et chanteurs sensuels. Mozart devrait leur aller comme un gant, de velours.

***Così fan tutte* de Mozart.** Mise en scène Marie-Eve Signeyrole. Direction musicale Duncan Ward. Du 14 au 24 juin à 20h à l'Opéra de Lyon (dim 16h, annoncé complet). De 10 à 116 €.

Anita Conti, une femme à la mer le 13 juin à l'Opéra de Lyon

Mathilde Beaugé - 5 juin 2025



© Mathieu Zazzo

Elle fait partie de ces femmes qu'on aimerait voir dans les livres d'histoire. Océanographe, photographe et journaliste, Anita Conti est devenue une pionnière de l'aquaculture, du genre à passer sa vie à sonder les fonds marins. Avec son sourire aux lèvres et ses convictions écologiques en bandoulière aux côtés du commandant Cousteau, ce personnage lumineux fait l'objet d'une bande dessinée signée Catel Muller et José-Louis Bocquet (photo), invités cette année du festival Lyon BD.

Pour découvrir son histoire, rien de tel que le mélange des genres et des arts à travers un spectacle musical et graphique dans l'écrin de l'Opéra. On y trouve les propres images de l'exploratrice filmées en 1953, au son de morceaux de piano.

Anita Conti, une vie océanique. Conférence « musigraphique » par Catel & Bocquet et Gwendal Gigelay, vendredi 13 juin à 18 h 30 à l'Opéra, Lyon 1er, dans le cadre du festival Lyon BD. 12 €.

Ces deux restaurateurs accueillent dans leur Troquet un chef, réfugié érythréen

Mardi 10 juin, l'ambiance sera épicée et joyeuse au Troquet, rue des Remparts d'Ainay. Dans le cadre du Refugee food festival, un menu franco-érythréen fera frémir les papilles des curieux. Pour leur première participation, les patrons du Troquet joueront la collaboration culinaire avec celui du restaurant érythréen Asmara (3^e). Portraits croisés.

• Leurs parcours

Propriétaires depuis 2016 du Troquet, rue des Remparts d'Ainay, Florian Béal et Matthieu Muel ne se destinaient pas forcément aux métiers de la restauration. Bien que dans sa jeunesse, le second ait passé un CAP pâtisserie, « j'ai fait de la vente pendant des années. » C'est en travaillant dans l'événementiel que les deux hommes se rencontrent. Et décident de s'associer pour ouvrir le Troquet. « On était jeunes avec zéro expérience dans le domaine. On ne faisait pas à manger comme aujourd'hui. On faisait des planches, des salades et des tartines. On a tout appris sur le tas et bien évolué depuis... », poursuit Florian. Sensibles à la question migratoire et celle des réfugiés, les deux hommes ont employé en alternance un jeune Guinéen. Dont l'histoire, sans être similaire, est assez proche de celle de Samson Berhane, qu'ils ont décidé d'inviter à cuisiner avec eux ce mardi, dans le cadre du Festival.

« Réaliser mon rêve et réunir des gens autour de notre cuisine »

Contraint de quitter l'Érythrée en 2015 et après trois ans d'exil de la Grèce à l'Albanie, de la Serbie à l'Italie, Samson Berhane arrive à Marseille, sous le statut de réfugié politique. « Je suis devenu médiateur auprès de réfugiés. » Employé par la Croix Rouge française, comme technicien d'intervention en urgence sociale, il sillonne les rues des villes de banlieues parisiennes et du Pas-de-Calais. « Cela m'a per-

mis de faire des économies. Quand je suis venu à Lyon visiter des amis, j'ai vu ce petit local rue Paul-Bert. « J'ai tout de suite pensé à ouvrir mon restaurant. Il y avait beaucoup de travaux mais j'ai pu réaliser mon rêve et réunir des gens autour de notre cuisine. »

• Leurs cuisines

Au Troquet, le midi, « nous proposons de la cuisine de marché, fraîche familiale. À la fois cuisine nouvelle et celle de nos grands-mères, avec des plats en sauce. Mais nous pouvons aussi proposer des plats orientaux, d'autres d'influence asiatique et des Lyonnaises. Le soir, nous proposons des plats à partager. Ce qui lie notre cuisine à celle de Samson c'est l'utilisation des épices. Ici nous faisons de la cuisine plus goûteuse que très épicée. »

Le petit plus du Troquet : une carte de vin 100 % nature (naturel, bio ou biodynamique) « que nous avons envie de boire », déclarent les deux associés.

« Quand on cuisine avec le cœur, cela se ressent dans les plats »

Samson Berhane

Dans le 3^e arrondissement, au 80 rue Paul-Bert, dans son restaurant Asmara -du nom de la capitale d'Érythrée, qu'il a ouvert en 2021 avec son épouse, Samson Berhane rend hommage aux odeurs et à la cuisine de son enfance. Celle que sa mère « faisait au centre de la seule pièce qui nous servait de maison et que l'on partageait avec beaucoup de monde », explique le chef. À la carte, Zigni (bœuf mijoté en sauce aux épices traditionnelles), Tibsi Beguie (dés d'agneau, parfumé au romarin et aux épices), Shiro (purée de pois chiches), Souf Fitfit (lait de graines de tournesol, tomates et piment aux épices traditionnelles). Et quelques desserts traditionnels à déguster avec un vin blanc « aux épices que je fais moi-même ».



Pour ce festival de cuisine solidaire, les patrons du Troquet ont choisi d'inviter l'Érythréen dans leurs assiettes. Ambiance chaleureuse garantie!

Photo Christelle Lalanne

• Le repas du festival

Un vin qui servira d'apéritif pour ce repas du mardi 10 juin au Troquet. Le menu, les trois hommes l'ont préparé ensemble. « Cela s'est fait de manière super fluide. On s'est fait goûter des préparations et nous étions d'accord sur les goûts que nous avons ensuite assemblés », indique Florian Béal. « Ils ont été tellement gentils que c'était motivant de cuisiner avec eux. Et quand on cuisine avec le cœur, cela se ressent dans les plats », appuie Samson Berhane.

À déguster donc, sous forme d'assiettes à partager (de 7 à 9 €) : des pilons de poulet marinés épicés aux épinards et ail noir ; de la purée de pois chiches ; des beignets de joue de cochon à la sauce érythréenne ; des petits pois, sarrasin et gombo ou encore un tartare de bœuf épicé au chèvre frais d'Ardèche. Et un dessert mangue, coco, cannelle, concocté par Matthieu Muel. « Il y aura aussi quelques surprises pour l'ambiance », s'amuse déjà les trois compères.

• Christelle Lalanne

Il reste encore des places, mais il ne faut plus tarder : Le Troquet, 34 Rue des Remparts d'Ainay, 04.78.37.22. 23.

Déjà présente à Paris, cette enseigne de décoration ouvre une première boutique à Lyon



Déjà présente à Paris, cette enseigne de décoration ouvre une première boutique à Lyon - DR

La marque est particulièrement populaire au sein de la capitale française.

Encore du nouveau du côté de la Presqu'île lyonnaise. Une nouvelle boutique va ouvrir ses portes cette semaine. Il s'agit de l'enseigne française de mobilier haut de gamme *NV Gallery*. Ce showroom "où se conjuguent design temporel et inspirations contemporaines" se trouvera au 9 rue Grôlée dans le 2^e arrondissement (à la place de la boutique de sport Le Pape).

On devrait retrouver sur place ce qui fait aujourd'hui le succès de *NV Gallery*, à savoir du mobilier design à des prix accessibles souhaitant casser les codes de ce que l'on peut trouver habituellement dans une boutique de décoration tout en s'inspirant de la mode et du voyage.

"Cette ouverture à Lyon est bien plus qu'un développement géographique, c'est une invitation à vivre le design autrement : comme un art de vivre, beau et pleinement ancré dans la réalité. Notre ambition est d'offrir aux Lyonnais un lieu d'inspiration et d'échange autour du design, dans un espace où chaque détail a été pensé pour sublimer nos collections", explique Thibaut Saguet, fondateur de *NV Gallery*.

Les amateurs de décoration et de design ne pourront que se réjouir de cette arrivée puisque ce nouveau showroom est situé dans un quartier qui compte déjà des boutiques d'ameublement à l'exemple de *Miliboo*, *Bolia* et *Søstrene Grene*. L'ouverture de *NV Gallery* est prévue ce vendredi 6 juin.

Lyon. Une file d'attente monstre pour un magasin destiné aux "femmes musulmanes pudiques"

Il y a quelques jours, une file d'attente monstre s'est formée devant une boutique du centre de Lyon. Les clientes venaient acheter des hijabs, un vêtement religieux.



Jannah Boutique a ouvert une boutique éphémère à Lyon, provoquant une longue file d'attente en centre-ville. (© Facebook Jannah Boutique)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 4 juin 2025 à 15h16

Un véritable carton et une **file d'attente folle**. C'est ce qu'il s'est passé en Presqu'île de [Lyon](#) il y a quelques jours pour l'ouverture d'un pop-up store très particulier.

Il s'agissait d'une vente « pour les femmes musulmanes pudiques », et notamment de hijabs, d'après la marque **Jannah Boutique** à l'origine de ce succès qui a attiré les foules sur plusieurs jours.

Des vêtements religieux

Jannah Boutique est allée s'installer rue du Port du Temple, au cœur du 2e arrondissement de Lyon, tout proche de la place des [Jacobins](#). Une marque très particulière, à destination des « femmes musulmanes pudiques ».

On retrouvait donc dans les étales des **abayas** ou des **hijabs**, des tuniques souvent liées à la pratique de l'islam. Un terme a même été créé pour définir ce type de vêtements, la [modest fashion](#) ou **mode pudique** en français. Une mode féminine respectueuse de codes vestimentaires religieux grâce à des habits amples, ne dévoilant pas les formes et recouvrant une bonne partie du corps.

Le vestiaire séduit également de nombreuses femmes qui ne se retrouvent pas dans la mode d'aujourd'hui, parfois trop sexy et provocante.

Vidéos : en ce moment sur Actu

Une foule durant plusieurs jours

Pour la collection printemps – été, des dizaines de femmes se sont pressées dès l'ouverture le 29 mai. Le succès a été au rendez-vous avec une **gigantesque file d'attente** qui s'est même formée, y compris durant les autres jours de ce magasin éphémère qui était en place jusqu'au 1er juin.

« Je ne m'attendais pas à ça, les lyonnaises étaient plus qu'au top. Ces quatre jours ont été intenses, riches en émotions, et marqués par un accueil plus fort que tout ce qu'on aurait pu imaginer », a régi sur les [réseaux sociaux](#) la gérante du concept.

Cette dernière promet de **revenir** pour une autre vente à Lyon.